

Science History Images / Alamy Stock Photo

Tempête de sable sur la mer Rouge (photo satellite).

TR 167

Géopolitique de la poussière

Avec ses ressources en eau très inégalement réparties, le Moyen-Orient fait face à de nombreux stress environnementaux… et sociétaux.

Le 7 septembre 2017, le vent s'est levé. Le *khamsîn*. Une tempête de sable. Celle-ci était colossale. Elle a soufflé trois jours durant, paralysant la circulation au Liban et en Israël comme les offensives en Syrie, étouffant les réfugiés sous leurs tentes comme les habitants des bidonvilles d'Irak, recouvrant d'un brouillard jaunâtre une immense étendue. Le phénomène, exceptionnel en cette saison, inquiète. Si certains météorologues avancent qu'il serait simplement lié au passage d'un vent froid en région désertique, d'autres estiment que son intensité et sa saisonnalité exceptionnelles livrent un inquiétant présage pour l'avenir : le Moyen-Orient se désertifie, et il pourrait se voir de plus en plus frappé par ces phénomènes. D'aucuns pronostiquent jusqu'à 300 jours de tempêtes par an à l'horizon 2030. Un monde invivable.

LAURENT TESTOT
journaliste à Sciences Humaines

La mère de toutes les tempêtes ?

Le visionnage des photos satellites tend à accréditer cette thèse, même si l'issue n'en sera probablement pas aussi catastrophique à moyen terme. La guerre en Syrie et en Irak a poussé les agriculteurs à déserter leurs terres, parcourues ensuite par des véhicules (4x4 ou blindés) qui ont contribué à l'érosion. Sur d'immenses étendues, les sols autrefois fertiles sont devenus poussière. Le phénomène a connu un précédent. Dans les années 1930, les plaines centrales des

États-Unis et du Canada, surexploitées par des labours profonds, ont été stérilisées et sont devenues des *«dust bowls»*, impropres au maintien d'activités agricoles. La Syrie et l'Irak sont sur la voie de se transformer en pays de poussière. Si les guerres devaient persister, les conséquences environnementales seraient désastreuses pour toute la région, de l'Iran à l'Égypte.

L'environnement au Moyen-Orient soulève bien des inquiétudes, liées notamment à la disponibilité des ressources en eau. C'est une des zones du monde où les habitants disposent des quantités les plus limitées du précieux liquide. 85% de l'eau disponible est drainée par l'agriculture. Partout, les aquifères fossiles (1) sont surexploités.

La désertification risque un jour de rendre le Moyen-Orient hostile au maintien de présences humaines…

La mer Morte s'évapore, depuis que son seul affluent, le Jourdain, voit son eau drainée pour l'irrigation en Jordanie et en Israël. Pour pallier cette situation, des projets pharaoniques sont planifiés: usines de dessalement d'eau de mer, ou creusement d'un canal depuis la mer Rouge qui apporterait à la mer Morte de quoi restaurer son volume initial.

Les forêts qui maintenaient autrefois un fragile équilibre d'humidité, ont depuis longtemps disparu. Les bois de cèdres qui couvraient le Mont-Liban ont été convertis en navire et monuments au fil des millénaires, et les dernières forêts de Jordanie ont été bûcheronnées dans les années 1900, lorsque les Ottomans ont construit le chemin de fer du Hedjaz, reliant Damas à Médine. Les biotopes, fragilisés, ne se maintiennent désormais plus que par l'irrigation. Laquelle dépend de la présence des paysans qui entretiennent les réseaux hydrauliques, et des infrastructures d'État qui, sous forme de barrages et de pompes, alimentent en eau l'agriculture. Dans ce milieu fragile, tout conflit entraîne une érosion supplémentaire des ressources biologiques, en forçant paysans et ingénieurs à l'exil.

Le conflit syrien, une guerre du climat?

Une thèse, fréquemment évoquée, fait du conflit syrien le prototype des guerres du climat, présentées comme susceptibles d'ensanglanter la planète au cours du 21e siècle. Ses promoteurs avancent que les trois décennies qui ont précédé le soulèvement syrien, en 2011, ont été marquées par une sécheresse quasi ininterrompue. Mais si le climat a joué un rôle dans les événements du Moyen-Orient, c'est davantage celui de détonateur dans une poudrière déjà en place. Auteur de *Géopolitique d'une planète déréglée. Le choc de l'Anthropocène*, Seuil, 2017, Jean-Michel Valantin souligne ainsi que les Printemps arabes ont été précédés de hausses importantes du prix des céréales, liées aux sécheresses et inondations ayant frappé en 2006, 2008 et 2010 les principaux exportateurs de blé, aggravées par la spéculation. L'envol consécutif du prix du pain, aliment de base dans le monde arabe, a entraîné de fortes tensions sociales dans des pays déjà sous pression.

Dans le cas spécifique de la Syrie, le pays connaissait déjà d'énormes difficultés économiques et sociales. En occupant militairement le Liban de 1990 à 2005, sous prétexte d'y garantir la paix après la guerre civile (1975-1989), la Syrie s'était assuré une rente double: drainer grâce à sa mainmise militaire une partie des ressources de son voisin; y envoyer ses armées de chômeurs, de plus en plus nombreux depuis que son parrain et financier l'URSS s'était effondré en 1990. Tout bascule en 2005: contrainte par la pression internationale de quitter le Liban, la Syrie se voit obligée de négocier un tournant libéral pour accéder à l'économie mondiale. Or par tradition, c'est un État dictatorial qui achète la paix sociale en garantissant à sa population l'accès aux soins et à la nourriture.

La colère gronde…

Les populations rurales, base traditionnelle du régime, passent de la pauvreté à la misère. Les mauvaises récoltes les fragilisent encore. Un exode intense vide les campagnes. L'habitat informel envahit les faubourgs des grandes villes. Le processus signe aussi la faillite d'un modèle de développement soviétique reposant sur la surexploitation des eaux de l'Euphrate, désormais retenues en trop grande quantité par les barrages turcs en amont. Le mécontentement gronde, d'autant plus que la jeunesse éduquée sait, par les réseaux sociaux, qu'il existe d'autres façons de vivre. Mais aux premières manifestations, le pouvoir se sent aux abois. Il pourrait décider de négocier, préfère miser sur une répression féroce. La guerre s'enclenche…

La région, hélas, comprend d'autres États fragiles, connaissant une croissance démographique importante, et des populations sans grande perspective d'avenir. Quant au climat, avertissent les experts, il va se dégrader considérablement. La dynamique est prévisible: vagues de chaleur, tempêtes de sable et désertification risquent de rendre l'essentiel du Moyen-Orient hostile au maintien de présences humaines denses bien avant 2100. La guerre en Syrie aura peut-être marqué une transition, en étant un conflit très partiellement lié à des dégradations environnementales. Celles-ci risquent fort de se trouver au premier rang des causes des prochaines guerres. À moins que des dirigeants locaux lucides, assistés financièrement par des instances internationales préoccupées de désamorcer cette situation explosive, ne trouvent moyen de sortir rapidement la zone du piège écologique, politique et sociétal dans lequel elle est enfermée.●

(1) Les aquifères fossiles sont des réserves d'eau héritées de périodes anciennes et stockées en profondeur. Constituées dans des contextes environnementaux différents des conditions actuelles, elles sont non renouvelables.

Sciences Humaines

SCIENCES HUMAINES

HORS-SÉRIE
N° 23



Comprendre le Moyen-Orient

Histoire • Conflits • Sociétés

M 06047 - 23H - F: 8,90 € - RD

www.scienceshumaines.com / HORS-SÉRIE N° 23 - MAI - JUIN 2018 - 8,90 €
BEL/LUX 9,35 € - SUISSE 16,10 CHF - CANADA 15 $CAN - ESP - GR - ITA - ALL - PORT (CONT) 9,90 € - DOM / S 9,40 - TOM/S 1350 F/CFP